

Marie Gabrielle de Savoie, bouillonnante à l'italienne

Les compliments? Nul doute que ses yeux, qui auraient aussi pu faire craquer Gabin dans Quai des Brumes, les ont enchaînés. Sûr que son visage de madone ardente, que son rire, complice de ses pensées, que ses gestes, qui dansent dans l'air, incitent à la séduction. Le shah d'Iran n'a-t-il pas souhaité sa main? «C'était religieusement impossible. Et puis, je l'admirais, oui, mais je ne l'avais vu que deux fois.» S'il y a un compliment qui émeut encore la princesse Marie Gabrielle de Savoie, il a le ton de la franchise maternelle: «Elle m'a dit que de ses quatre enfants, j'avais été la plus facile à naître et la plus rapide. Si je m'en souviens? Oh oui! C'est le seul qu'elle m'ait jamais fait.»

Bien réfléchi, vite avoué... La princesse polyglotte a, elle aussi, la louange difficile. «Souvent, un compliment porte une part de fabriqué, d'hypocrite. Je préfère constater. Et admirer.» La rigueur trônerait-elle dans l'air? Absolument pas glaçante, elle est plutôt animée par le respect. Le sens de la mesure. Accrochée aux branches d'une dynastie, la galerie de portraits familiaux veillerait-elle? Dix siècles d'histoire, la couronne d'Italie, des rois de Chypre, de Croatie, des reines du Portugal, des papes... le poids de la filiation n'empêche pas l'autodérision. N'occulte pas le facétieux souvenir d'avoir, une fois, ressemblé aux petites filles pour qui un roi ne se promène jamais sans ses attributs. Le jour de la prise de conscience. Le jour où, moqueuses, ses soeurs ont titillé son sang bleu à coups de «crétine» et d'«idiote». «On allait rendre visite aux souverains d'Espagne et j'ai demandé si le roi aurait sa couronne. On m'a renvoyé la question: est-ce que notre père porte la sienne?»

Restée bouillonnante, à l'italienne, Marie Gabrielle de Savoie n'a conservé que quelques repères de ses six premières années à respirer l'air de Naples. «De vagues souvenirs dont une visite au Vatican.» Puis une dernière image: le passage des Alpes et l'hospice du Saint-Bernard. Un voyage riment avec exil. «J'étais malade en voiture et je vomissais sur ma petite soeur, mais impossible de s'arrêter, les Allemands étaient à nos trousses.» Une forme d'angoisse par procuration! «C'est drôle comme les enfants ou les animaux ressentent des choses sans les comprendre.»

La peur? Plutôt la tristesse. Un voile de gravité mêlé de tendresse passe... Avec lui le besoin éprouvé après l'errance d'avoir un chez-soi: en Suisse et en Espagne. Avec lui encore l'ombre du dernier roi d'Italie, qui n'aura tenu le sceptre que trente-cinq jours. «Lors d'un voyage à Leningrad, nous nous sommes trouvés face à deux cars d'Italiens. Ils l'ont reconnu. Salué avec des «vive le roi! vive le roi!» Tous voulaient l'immortaliser. La situation était surréaliste! Une photo d'un ex-roi en pays communiste... Mais il était très ému.» Doux souvenir d'un père, d'un passeur d'Histoire. Une passion qui nourrit autant qu'elle amuse. Qui sert de filiation, de lien indestructible autant qu'elle fonde l'analyse du monde. Sans oublier les leçons de retenue. «On ne doit pas juger, mais quand on voit ce qui se passe... C'est le résultat d'une certaine décadence.»

Restent les valeurs du sang. Même dans une fratrie de Savoie déchirée autour du titre de chef de famille? Vestale entretenant le lien entre le passé et le futur, la deuxième fille du roi d'Italie a assuré quatre rôles, avec l'admiration comme dénominateur commun. Petite-fille, elle laisse courir de tendres doigts sur le buste de son aïeule déniché «dans un coin au dernier salon des antiquaires de Turin». Grand-mère, elle fond devant la photo de «deux anges».

Femme, de la trempe des féministes qui prouvent, pas de celles qui revendiquent. Erudite et sans pitié dans l'autocritique: «Je n'ai pas beaucoup d'imagination.» Perfectionniste «mais aussi désor-



donnée», la princesse Marie Gabrielle a le coeur chaud. «En amour, j'ai été très heureuse, très malheureuse. Maintenant, je suis sereine.»

Note: la princesse Marie Gabrielle de Savoie évoquera Pierre II de Savoie, «le petit Charlemagne», lors d'une conférence publique demain à 18 h 30 au château de Chillon.

